



HAL
open science

Ce dont Li Yu ne parle pas. Un extrait du Xianqing ouji (Notes jetées au gré d'humeurs oisives)

Pierre Kaser

► To cite this version:

Pierre Kaser. Ce dont Li Yu ne parle pas. Un extrait du Xianqing ouji (Notes jetées au gré d'humeurs oisives). Impressions d'Extrême-Orient, 2015, Boire et manger dans les littératures d'Asie, 5. hal-01316716

HAL Id: hal-01316716

<https://hal.science/hal-01316716>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

5 (2015)

Boire et manger dans les littératures d'Asie

Pierre Kaser

Ce dont Li Yu ne parle pas

Un extrait du Xianqing ouji (Notes jetées au gré d'humeurs oisives)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Kaser, « Ce dont Li Yu ne parle pas », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 23 juillet 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/352>

Éditeur : Université de Provence

<http://ideo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ideo.revues.org/352>

Document généré automatiquement le 17 mai 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Pierre Kaser

Ce dont Li Yu ne parle pas

Un extrait du *Xianqing ouji* (Notes jetées au gré d'humeurs oisives)

Présentation

Li Yu, polygraphe gourmet

- 1 La métaphore culinaire est très fréquente chez Li Yu ## (1611-1680), qu'il n'est plus la peine de présenter aux lecteurs d'*Impressions d'Extrême-Orient*¹. On la trouve notamment dans le premier récit de la seconde collection de ses *Comédies silencieuses* (*Wushengxi erji #####*) que l'écrivain au pinceau alerte, tout à la fois romancier, dramaturge, poète et critique, architecte de jardin, inventeur d'objets du quotidien, éditeur intrépide et novateur, infatigable directeur d'une petite troupe de comédiennes talentueuses, voyageur au long cours, et célébrité controversée de son temps, dut publier vers 1656 :

N'oublions pas que la véritable expression du désir amoureux qu'éprouve un homme pour une femme n'est en aucun cas le fruit du contact physique. Il naît tout au contraire des œillades qui le précèdent. C'est exactement comme lorsqu'un goinfre prend part à un banquet. Les autres convives n'ont pas encore pris place, qu'il ne peut se retenir de saliver à l'odeur de plats qu'il lui semble n'avoir encore jamais goûtés. Ce qui fait qu'au moment de passer à l'acte, il se jette sauvagement sur la nourriture comme un loup affamé et dévore comme un tigre. Arrive alors une nouvelle tournée de plats raffinés, mais rassasié comme il est, il n'a plus de goût pour rien. Sachant, que les hommes ne se comportent pas différemment avec les femmes que nos gourmands avec les plats les plus fins, il est donc impératif pour vous mesdames de rester hors de portée de leurs baguettes. Contentez-vous tout au plus de leur donner à renifler votre envoûtant fumet, car s'ils vous mettent la main dessus, leur intérêt du début s'évanouira bientôt, et il vous sera alors bien difficile de les faire saliver à nouveau².

- 2 La manière de s'alimenter était pour lui si essentielle qu'il en fit grand cas dans son œuvre maîtresse consacrée aux plaisirs de la vie, le *Xianqing ouji* # ### (Notes jetées au gré d'humeurs oisives)³. Son cinquième *juan* #, ou chapitre, offre, entre autres, un traité du savoir manger dans lequel Li Yu livre tous ses secrets culinaires et dévoile ses goûts et dégoûts, ses fantaisies et ses lubies. Le texte qu'on présente ici est le dernier essai de cet art de la table qui a éveillé beaucoup d'intérêt dès sa parution en 1672⁴. C'est un des rares textes de cet ensemble à n'avoir pas été traduits. Jacques Dars qui lui rendit un si bel hommage dans son dernier ouvrage, *Les Carnets secrets de Li Yu* (Picquier, 2003)⁵, le laisse de côté sans doute parce qu'il promet plus qu'il ne donne. Il présente néanmoins un vif intérêt, car Li Yu y parle, comme souvent dans ses essais, de lui, de ce qu'il aime et déteste.
- 3 Ceux qui ont déjà lu l'ensemble de cet « Eloge de la saveur » qu'il vient conclure comme une sorte de point de suspension, savent déjà beaucoup sur l'homme et ses habitudes. La lecture des titres de ces deux douzaines d'essais libres, à elle seule, permet de saisir les grandes lignes d'une hygiène alimentaire, pour ne pas dire une éthique gastronomique, qui combine une sensibilité aiguë du palais à des préoccupations diététiques, une passion sans limite pour la variété et une exigence tatillonne de la propreté. Li Yu s'y montre non seulement économe par la force des choses, mais manifeste également sa grande inventivité pour « assaisonner » son impécuniosité. Il y parle non seulement des « principes d'une bonne alimentation », édictant quelques règles de base, telle que « manger de ce que l'on aime » et « manger peu de ce que l'on craint », comme encore de la nécessité de jeûner « en cas de colère ou de chagrin », « en cas de fatigue et de dépression ». Il y est question des aliments végétariens qu'il préférerait aux viandes qu'il traite avec les poissons. Dans cet inventaire qui réveille autant les papilles qu'il déride les zygomatiques, il n'omet rien de ce qui le tient en vie, comme sa passion immodérée, mais ô combien compréhensible et excusable, pour les crabes⁶.

- 4 Néanmoins, malgré son ambition de marquer les esprits, de les subjuguier par son originalité de vue et la vigueur de son propos, Li Yu doit —faute de temps ? —, faire l'impasse sur certains sujets.

Ce dont Li Yu ne parle pas

- 5 Trois domaines sont ainsi laissés de côté d'où le titre de ce passage : « Pourquoi on ne dira rien des fruits, du thé et des boissons alcoolisées » (« Bu zai guo shi cha jiu shuo » ##### #). Pour deux d'entre eux, il s'agit, non pas de manque de matière ; au contraire, Li Yu était, il ne cessa de le dire, amateur de thé et de fruits, mais, explique-t-il, d'espace ; pour le vin, les alcools et les spiritueux, c'est pour une autre raison.

Les boissons alcoolisées.

- 6 Cassant avec l'image du lettré amateur de boissons libératrices⁷, Li Yu semble nous dire que son imagination et sa liberté de penser ne leur doivent rien. Pourtant, il n'en dénonce pas les méfaits comme le fera plus tard le grand médecin du début des Qing, Xu Lingtai ### (1693-1771) dans un fameux « S'abstenir de l'alcool », « Jie jiu » ##, dans lequel on peut lire :

Celui qui, en faisant fermenter des céréales, a inventé l'alcool était un être démoniaque. Quiconque doté d'un esprit bien clair en ingurgite trois coupes à la vue qui se trouble tout à coup, ses idées s'embrument tout aussi insensiblement, ses propos deviennent de plus en plus confus, et son expression s'emballe. Depuis les temps anciens, combien de braves ont perdu la vie pour des propos déplacés proférés après s'en être imbibé ? Combien de propriétés dilapidées ? Combien, encore, ont contracté une maladie ? Chacun agit comme un fantôme, tout comme en rêve, dégageant une odeur fétide, avant de s'éclipser en titubant, le pas mal assuré⁸.

- 7 Ce qui est visé ici sont toutes les liqueurs et autres spiritueux dont les Chinois furent et sont toujours friands et, boissons fermentées ou non, pour lesquels ils usent d'un terme générique qui donne du fil à retordre aux traducteurs, qui ne savent pas toujours lorsque *jiu* # doit d'être rendu par « vin » ou « alcool ». Sans en décourager la consommation, Li Yu s'avoue incompetent, et s'il en parlait, il se retrouverait contraint de transgresser un de ses interdits : emprunter à d'autres un savoir de façade. Il ne se prive pourtant pas de consacrer un essai aux ustensiles pour sa consommation et sa conservation⁹.

Le thé et les fruits

- 8 Pour le thé, dont il était par contre grand amateur, il envisage un volume à part dans lequel il traiterait également des fruits dont il raffolait. On n'en connaîtra que le titre : *Cha guo zhi* ###. Néanmoins, le sujet est abordé de manière détournée dans un essai consacré aux « Récipients à thé »¹⁰.
- 9 Quant aux fruits, on regrette tout autant qu'il n'en ait pas parlé. On pourra néanmoins tout savoir de ses préférés en lisant les rhapsodies qu'il dédia aux litchis du Fujian (« Lizhi fu » ## #), aux arbouses de Suzhou (« Yangmei fu » ###), aux oranges de Fuzhou (« Fu ju fu » ###), aux raisins de la capitale (« Yanjing putao fu » #####), aux pommes de Yan (« Pingpoguo fu » #####) et aux poires de Zhending (« Zhending li fu » #####)¹¹. Peut-être avons-nous avec ces six compositions et leurs longues introductions, le prototype de ce volume jamais livré qui nous aurait révélé les derniers secrets de l'écrivain-gastronome, pour qui, comme l'a écrit Jacques Dars, « la cuisine [était] une branche essentielle de la littérature »¹².

Pourquoi on ne dira rien des fruits, du thé et des boissons alcoolisées

- 10 Les boissons alcoolisées ont deux ennemis : les fruits et le thé ; ceux qui s'en délectent n'apprécient ni les premiers, ni le second. Qu'un invité dont la capacité à boire vous est inconnue se présente à votre table, usez de fruits, de galettes et de sucreries pour le tester : s'il s'en goinfre en manifestant ostensiblement son contentement, c'est que vous avez affaire à un buveur de thé et non à un soiffard ; maintenant, s'il en prend, mais les délaisse ou semble s'en lasser au bout de quatre bouchées, c'est que vous êtes face à un de ces buveurs invétérés pour qui l'alcool est la vie. Vous verrez que cette méthode, si vous l'appliquez, marche à tous les coups.

- 11 Je suis pour ma part amateur de thé et non de boissons alcoolisées, qui plus est, ma nature simiesque me pousse vers les fruits dont je fais ma pitance, ce qui est de notoriété publique. Aussi, si l'on m'interroge sur les saveurs des alcools, je reste très évasif ; par contre, lorsqu'il s'agit de la manière de déguster des fruits et de siroter le thé, alors là, je suis aussi intarissable que de bonne compagnie. Mais, me demanderez-vous, puisque j'en suis à dissenter sur le boire et le manger, pourquoi ne pas développer mes vues sur ces deux sujets, au lieu de faire l'impasse ? Eh bien, si je n'en dis rien c'est de peur de n'en dire pas assez. Raffolant de ces choses-là, je serais naturellement enclin à écrire des volumes entiers à leur propos, au risque même d'épuiser jusqu'au dernier bambou disponible, mais je me sens bien incapable de me contenter d'effleurer le sujet et de brider mon pinceau ; plus j'avancerais dans mon projet, moins il me serait possible de lui offrir un terme.
- 12 De plus, s'il l'on peut être expéditif avec les fruits, on ne peut se donner la même licence avec le thé. Voilà bien un sujet qui l'emporte sur les stratégies militaires. Que sont les *Trois ordres* et les *Six arcanes* face à lui ? Les treize chapitres de l'*Art de la guerre* de Maître Sun eux-mêmes ne suffiraient pas à exposer tous ses secrets¹³. Ce qu'il faudrait faire, c'est de composer un ouvrage entier qui pourrait s'intituler *Les Annales des fruits et du thé*, ouvrage qui serait édité à part en complément de la présente collection.
- 13 Pour tout ce qui touche à l'alcool, je m'avoue incompetent. Si je devais me faire violence et finalement en traiter, je me retrouverais contraint d'emprunter les avis d'autrui, et ce faisant de m'abaisser à me draper d'un savoir que je n'ai pas pour tromper mes lecteurs, et, afin de mystifier mon auditoire, transgresser une règle que je m'impose : le refus du plagiat. Si, à la rigueur, je pourrais en imposer à l'amateur de thé, comment pourrais-je tromper le fou d'alcool ? Si je m'obstinais, il n'est pas dit que mon savoir sur le thé me préserve des attaques de ces derniers pour qui mes manques ne seront que trop visibles. Mieux vaut donc n'en point parler et rabattre mon caquet.

Notes

1 Sans avoir épuisé toutes les facettes d'une personnalité aussi attachante que surprenante, nous l'avons déjà présenté sous trois angles différents : celui du conteur facétieux auteur de narrations en langue vulgaire dans le n° 2 (voir « Les métamorphoses du sexe dans les contes et les nouvelles de Li Yu » à l'URL : <http://ideo.revues.org/247>), celui du directeur de troupe de théâtre-opéra évoquant avec émotion ses actrices chéries dans le n° 4 (voir « Hommage de Li Yu (1611-1680) à ses concubines défuntées » à l'URL : <http://ideo.revues.org/342>), et celui de l'infatigable voyageur ayant parcouru l'Empire chinois dans toutes les directions, dans le n° 1 (Voir « Li Yu et le bonheur de voyager » à l'URL : <http://ideo.revues.org/72>).

2 Ce passage est extrait de la traduction à paraître, sous le titre d'*Amours de scène*, de « Qing fugui nüdan quan zhen » ##### (Tournant le dos à la fortune et aux honneurs, une jeune première préserve entièrement son intégrité), premier conte du *Wushengxi erji* (Deuxième livraison des Comédies silencieuses). Sur ce conte, voir ma notice dans Chan Hing-ho (ed.), *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*. Paris : Collège de France-Institut des hautes études chinoises, coll. « Mémoires de l'Institut des hautes études chinoises », vol. VIII-5, 2006, pp. 170-175

3 Publié en 1672, ce recueil d'essais s'ouvre par deux chapitres consacrés à l'art dramatique — ils seront connus sous le nom de *Liweng quhua* #### (Les Propos sur le théâtre de Liweng, *alias* Li Yu) ; les quatre suivants sont consacrés à la beauté féminine sous tous ses aspects, à l'aménagement (des jardins notamment), et à la décoration intérieure, à l'alimentation et aux plantes, pour se conclure sur l'exposé détaillé d'un art de vivre très personnel. Voir la présentation qu'en avait donnée Jacques Dars l'année suivant la publication de sa traduction partielle du recueil : « Li Yu, un art de vivre en Chine », *Impressions d'Extrême-Orient* 4 (2014) [En ligne] : <http://ideo.revues.org/332>. Le *Li Yu quanji* #### (Œuvres complètes de Li Yu), édité en 1990 par Xiao Xinqiao ### à Hangzhou pour les éditions Zhejiang guji, puis réédité deux fois depuis, propose dans son troisième volume, une édition critique du *Xianqing ouji* établie par Shan Jinheng ### lequel a ajouté à son édition critique de 1985 (Zhejiang guji) les commentaires marginaux de l'édition originale. Le passage traduit ici (pp. 258-259 de l'édition de 1990) est disponible en annexe. Shan Jinheng est également l'auteur d'une version en chinois moderne des quatre dernières parties du *Xianqing ouji*, sous le titre de *Xiangshou rensheng de yishu. Baihua Xianqing ouji* # #####. Guilin : Lijiang, 1992. Nous l'avons consulté ainsi qu'une demi-douzaine d'ouvrages de ce type.

4 Pour alléger les références bibliographiques, nous nous contenterons de renvoyer au chapitre 13 de Du Shuying ###, *Xi kan renjian. Li Yu zhuan #####.###*. Beijing : Zuoja, 2014, pp. 290-336, mais aussi à *The Invention of Li Yu* (Cambridge (Mass)-Londres : Harvard University Press, 1988) de Patrick Hanan. Voir notamment son chapitre 8 : « Specialist in Idle Pursuits » (pp. 185-207)

5 *Les Carnets secrets de Li Yu. Un art du bonheur en Chine*. Arles : Editions Philippe Picquier, 2003 (réédition 2009, 2014). On se penchera donc en priorité sur le troisième chapitre baptisé « Eloge de la saveur » (2003, pp. 215-285), que Jacques Dars a découpé en quatre sous-parties : 1. Principe d'une bonne alimentation ; 2. Les aliments végétariens ; 3. Philosophie de l'alimentation ; 4. Les viandes et les poissons.

6 Li Yu avait déjà fait part de son amour des crabes dans une rhapsodie intitulée « Xie fu » ##. Voir *Li Yu quanji*, vol. 1, pp. 16-18

7 Telle qu'elle est décrite par Jacques Pimpaneau dans *Célébration de l'ivresse* (Arles : Editions Philippe Picquier, coll. « Ecrits dans la paume d'une main », 2000, 113 p.)

8 Texte repris dans *Gujin huaji wenxuan #####*. Shanghai : Saoyeshan fang, 1905, j. 6, p. 19B : ##

#####

9 Voir « Jiu ju » ##, dans *Xianqing ouji*, j. 4, *Li Yu quanji*, vol. 3, p. 223. Ce passage n'a pas été traduit par Jacques Dars

10 Voir « Cha ju » ##, j. 4, *Li Yu quanji*, vol. 3, p. 221-222. Le passage a été traduit par Jacques Dars dans ses *Carnets secrets*, op. cit. (2003), pp. 210-214 : « Les récipients à thé »

11 Voir *Li Yu quanji*, vol. 1, pp. 16-27

12 Voir Jacques Dars, *Les Carnets secrets*, op. cit., (2003), p. 181

13 Trois traités de stratégie militaire, *bingfa* ##, sont ici évoqués : les fameuses *Stratégies militaires de Maître Sun* ou *Sunzi bingfa #####*, en 13 sections, sont bien connues en Occident depuis 1772 sous le titre de l'*Art de la guerre* retenu alors par le Père Joseph-Marie Amiot (1718-1793), et, après lui, par une douzaine de traductions dont certaines réalisées à partir de la version anglaise de Samuel B. Griffith (1963) ; toutes ces traductions s'effacent devant celle que livra, en 2000, Jean Lévi (Sun Tzu, *L'Art de la guerre*. Paris : Hachette) ; bardée d'un riche appareil critique, elle connaîtra plusieurs éditions (en 2008 et en 2010) avant d'être reprise dans *Les sept traités de la guerre* (Paris : Hachette Littératures, coll. « Grand Pluriel », 2008), ouvrage dans lequel le sinologue propose les traductions des deux autres *bingfa* signalées ici : les *San lüe* ##, dont le titre complet est *Huangshi Gong san lüe #####*, et qui dateraient du début du I^{er} siècle de notre ère, traduits *Les Trois ordres stratégiques de Maître Pierre Jaune* (pp. 297-325), et les *Liu tao* ##, titre raccourci de *Tai Gong liu tao #####*, dont l'écriture ne pourrait remonter au-delà de la fin du IV^e siècle avant notre ère, et qui deviennent les *Six Arcanes stratégiques du grand-duc Wang* (pp. 327-477).

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Kaser, « Ce dont Li Yu ne parle pas », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 23 juillet 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/352>

Pierre Kaser

Aix-Marseille université, IrAsia

Droits d'auteur

Tous droits réservés
